SEPTEMBRE 2020

Numéro 52

# LE LUTRIN

**« La peinture, la musique et la danse sont un art, et l'art dans son ensemble n'est pas une création sans but qui s'écoule dans le vide.**
**C'est une puissance dont le but doit être de développer et d'améliorer l'âme humaine.»**

La fin de l'été annonce la **réouverture du Centre**
**Le Mardi 1er septembre 2020**.
A l'heure où sont écrits ces quelques mots, le problème sanitaire n'est pas résolu …
Nous espérons tous que le mois de septembre apportera des solutions pérennes
pour la reprise normale de nos différentes activités et manifestations.

Les cours de **Musique** débuteront le **Mardi 1er septembre 2020**.

Les cours de **Danse et de Dessin-enfants** commenceront le **Mercredi 16 septembre 2020.**

Les cours de **Dessin adultes** reprendront **début octobre.**

Nous sommes heureux de tous vous retrouver et d'accueillir les personnes nouvelles.
Que chacun trouve dans l'activité choisie, l'idée directrice de la pédagogie MARTENOT.

« Libérer, épanouir, respecter la vie,
tout en inculquant les techniques. »

Bonne rentrée !

**A votre agenda.**

**Vendredi 20 novembre 2020 à 19h**: **Assemblée générale de l'Association**.
Ayant payé votre inscription annuelle au Centre, vous êtes adhérent à l'association. Ainsi, nous vous invitons à participer et apporter votre soutien à l'assemblée générale de l'association.

**Samedi 5 décembre 2020 à 11h** : **Audition de Noël des enfants**

## Histoire de l'Art

Si vous désirez découvrir l'œuvre d'un peintre, des mouvements picturaux, des sculptures …,
contactez Christine CHARRON qui vous donnera les thèmes envisagés et
les prochaines dates de rencontre.

Association MARTENOT TOURS 244 rue Victor Hugo 37000 TOURS
Association déclarée au JO du 14 Octobre 1992 Tél. 02 47 66 06 97
http://martenot-tours.fr

# MUSIQUE D'ENSEMBLE

Jouer en duo, trio, ou autre formation apporte
un moment de plaisir partagé et gratifiant.
Ces rencontres se déroulent le samedi et le dimanche après-midi.
Les instrumentistes se réuniront les

**Samedi 3 et dimanche 4 octobre 2020**
**Samedi 21 et dimanche 22 novembre 2020**
**Samedi 16 et dimanche 17 janvier 2021**

# Danse d'Expression Alain et Françoise CHANTRAINE

Pauline PEZERAT vous donnera le programme des rencontres de la danse
dans le courant du premier trimestre.

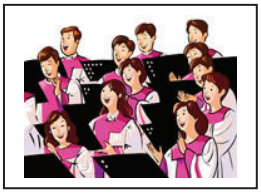
# « Vous qui aimez chanter »

**La Chorale** vous accueille avec ou sans connaissance musicale

**tous les Vendredis de 18h30 à 20h**

Première rencontre **le Vendredi 18 septembre 2020**

La chorale n'aura pas lieu



*les vendredis 23 et 30 octobre 2020*
*le vendredi 20 novembre .2020*
*le vendredi 18 décembre 2020*

## Vacances

Fermeture du Centre :

**Pour la Toussaint** : le samedi soir 24 octobre 2020.
Reprise des cours le lundi après-midi 2 novembre 2020.

**Pour Noël** : le samedi 19 décembre 2020.
Reprise des cours le lundi après-midi 4 janvier 2021.

# Des retrouvailles dans l'étrangeté...

Confinement, souvent synonyme de lourdes contraintes, de frustrations et source d'angoisse...

Frappés de plein fouet, certains souffrent d'un enfermement physique, moral qui verrouille toute leur disponibilité en les retranchant dans une prison d'insécurité et de peur.

Mais d'autres, souvent plus privilégiés dans leurs conditions de vie, ne renouent-ils pas avec des perceptions perdues ? Car dans ce malaise ambiant, où plane la pesanteur d'une insaisissable menace, épée de Damoclès invisible, s'immisce, furtivement ou ouvertement, une forme de légèreté, cadeau de la nature autorisée à enlever son voile.

Loin d'activités humaines qui l'altèrent, la dégénèrent ou l'atrophient, s'exprime une vie riche, au foisonnement simple et discret ; se volatilisent désordre et confusion engendrés par une foule dense, pressée, agitée dont les pas retentissent frénétiquement sur des sols meurtris.
Enfin, les nuages de pollution à l'odeur âcre délaissent le ciel, enfin, les vrombissements des moteurs et les multiples nuisances sonores libèrent le silence. Soudain, l'homme semble découvrir qu'il n'est pas le seul occupant de la Terre.

Le confinement détiendrait-il le pouvoir d'ouvrir une fenêtre sur le monde ? Contiendrait-il une invitation au réveil de nos sens engourdis ?

Surgit, grâce aux témoignages d'amis ou de documentaires, l'évocation d'images à la fois troublantes et touchantes : un enfant de Tokyo rit aux éclats en contemplant le bleu du ciel qu'il ne pouvait même pas imaginer ; des canards se prélassent à Paris dans une vasque près de la Comédie Française, un autre traverse en toute tranquillité un boulevard où déferle habituellement un flot incessant de voitures.

Des plantes, considérées comme insignifiantes, inutiles ou même nuisibles, retrouvent leurs titres de noblesse. Entre des pavés mal équarris, croît avec fierté un pissenlit, exhibant l'éclat jaune de ses fleurs ; le long de trottoirs, jouxtant des murs, quelques brins d'herbe osent s'emparer de la moindre poignée de terre pour affirmer sans honte leur existence.

Le silence l'emporte, le plus souvent perçu non pas comme un néant, un vide angoissant qui se définirait par une absence complète de bruits et de vie, mais comme un terrain vierge, un champ des possibles offrant la liberté de faire retentir et entendre des sons en toute quiétude. Il ressemble à une vaste coupe que façonnent à loisir la musique et le spectacle de la nature. En aiguisant nos sens qu'il sauve des eaux de l'oubli, le silence éveille et stimule notre attention : le monde qui nous entoure ne nous apparaît plus comme un simple décor qui serait posé pour le plaisir fugace et éphémère d'une promenade ou d'un regard distrait.

Par ces temps troublés, à condition de loger dans un environnement propice, dès le matin, au

réveil, s'offrent à nous un véritable ballet sonore et visuel, un festival de couleurs et de parfums. En ouvrant une fenêtre ou, pour les plus chanceux, en déambulant dans le jardin, se présentent comme un don le léger frémissement d'une feuille, le rai de soleil irisant avec grâce un pétale odorant, la perle de pluie glissant délicatement sur une tige vibrant au gré du vent. L'attention portée au monde nous dépose en douceur dans sa présence, dans l'instant aux allures d'éternité. Elle signe notre appartenance à l'univers vivant qui nous enveloppe. Renaissent les sensations et les émotions enfouies, cristallisées par la poésie:

*« Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,*
*Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :*
*Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds,*
*Je laisserai le vent baigner ma tête nue.*
*Je ne parlerai pas, je ne penserai rien»*
*Mais l'amour infini me montera dans l'âme...*[1] *»*

Pur et limpide, l'air semble fécondé par l'envoûtant concert des oiseaux et leur pétulante chorégraphie. Emportés par les mélodies, les danses et la silhouette de ces chanteurs, nous nous surprenons parfois, au sein de cet abandon, à tenter de les identifier, en prêtant une oreille plus vigilante, ou en observant les nuances de leur plumage, la sculpture de leur bec, l'ornement de leur queue ou de leur gorge. Avec joie, nous devinons les pépiements des frêles moineaux sous les jacasseries des pies babillardes, nous prenons plaisir à distinguer les roulades du merle des trilles du rossignol. La quête de cette connaissance s'accomplit spontanément et ne prétend pas répandre un savoir qui serait artificiel, éloigné de l'homme ; à l'inverse, le sensoriel embrasé, avivant les qualités de l'esprit, apporte sa complicité au dialogue profond que l'homme noue avec la nature intériorisée.

*« Arbres de la forêt,...*
*Seul dans vos profondeurs, regardant et rêvant,*
*Vous le savez, la pierre où court un scarabée,*
*Une humble goutte d'eau de fleur en fleur tombée,*
*Un nuage, un oiseau, m'occupent tout un jour.*
*La contemplation m'emplit le cœur d'amour. »*[2]

Contrairement à nos attentes, l'enfermement, en nous retranchant du monde, paraît nous en rapprocher...Comment comprendre que des retrouvailles avec une nature ancestrale donnent une impression de découverte et même d'étrangeté ?...

Lorsqu'il écrit ses *Poèmes Saturniens*, Paul Verlaine, se tenant à distance du mouvement Romantique qui l'avait largement influencé, traite avec mépris la nature et les effusions sentimentales qu'elle inspire, se moquant des stéréotypes déployés pour l'encenser :

*« Nature, rien de toi ne m'émeut, ni les champs*
*Nourriciers, ni l'écho vermeil des pastorales*
*Siciliennes, ni les pompes aurorales,*

1 Arthur Rimbaud, « Sensation », in *Poésies*
2 Victor Hugo, « Aux arbres », *Les Contemplations.*

*Ni la solennité dolente des couchants*[3] *».*

Plus tardivement, son incarcération lui donne l'occasion de faire silence en son être, et depuis l'étroite ouverture de sa prison, de porter un regard nouveau sur le monde qui l'entoure. Il ressent la résonance que la nature tisse avec lui-même : l'oiseau « qui chante sa plainte » fait écho au poète « pleurant sans cesse » et l'ensemble des vers, dans leur simplicité, inspire la paix intérieure qu'il cherche à atteindre.

*« Le ciel est, par-dessus le toit*
*Si bleu, si calme.*
*Un arbre, par-dessus le toit,*
*Berce sa palme. »*[4]

Peut-être l'arrêt imposé éclaire-t-il le chemin de la réconciliation avec la nature et avec nous-mêmes. Il est bien regrettable qu'une telle étape soit nécessaire pour ouvrir la fenêtre sur la vie. Prenons garde à l entrebâillement d'aspect anodin ou à une fermeture dangereuse qui changerait le ramage de nos oiseaux en « chant du cygne ».[5]

Laissons-nous toucher par le bleuté de la mésange ou la pureté du ciel, émouvoir par un froissement d'aile à la cime d'un arbre, troubler par le « chant de la pluie »[6] ou le baume enivrant d'un pistil. Accordons-nous le temps de goûter à ces joies simples, garantes de notre harmonie intérieure, dans le respect du silence, « la plus haute sagesse de l'homme ».[7]

Maryvonne Poineau

3 Paul Verlaine, « L'angoisse *», Poèmes saturniens,* 1866
4 Paul Verlaine, *Sagesse*, 1880
5 Platon, *Phédon*
6 Paul Verlaine *Romances sans Paroles*
7 Pindare, *Les Néméennes.*